ECONSTOR
Make Your Publications Visible.

A Service of
ZBW
Leibniz-Informationszentrum Wirtschaft
Leibniz Information Centre for Economics

Kohnert, Dirk

Preprint

La guerre de Poutine en Ukraine provoquera-t-elle famine et révoltes en Afrique ?

Suggested Citation: Kohnert, Dirk (2022) : La guerre de Poutine en Ukraine provoquera-t-elle famine et révoltes en Afrique ?, Zenodo, Genève, https://doi.org/10.5281/zenodo.6471007 , https://zenodo.org/records/6471007

This Version is available at:
https://hdl.handle.net/10419/301066

Standard-Nutzungsbedingungen:

Die Dokumente auf EconStor dürfen zu eigenen wissenschaftlichen Zwecken und zum Privatgebrauch gespeichert und kopiert werden.

Sie dürfen die Dokumente nicht für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, öffentlich zugänglich machen, vertreiben oder anderweitig nutzen.

Sofern die Verfasser die Dokumente unter Open-Content-Lizenzen (insbesondere CC-Lizenzen) zur Verfügung gestellt haben sollten, gelten abweichend von diesen Nutzungsbedingungen die in der dort genannten Lizenz gewährten Nutzungsrechte.

Terms of use:

Documents in EconStor may be saved and copied for your personal and scholarly purposes.

You are not to copy documents for public or commercial purposes, to exhibit the documents publicly, to make them publicly available on the internet, or to distribute or otherwise use the documents in public.

If the documents have been made available under an Open Content Licence (especially Creative Commons Licences), you may exercise further usage rights as specified in the indicated licence.

https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

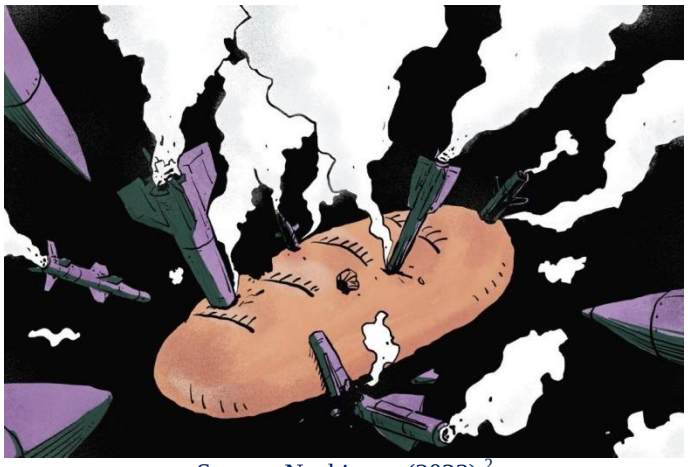
WWW.ECONSTOR.EU

Mitglied der Leibniz-Gemeinschaft

La guerre de Poutine en Ukraine provoquera-t-elle famine et révoltes en Afrique ?

Dirk Kohnert [1]

« Comment la guerre en Ukraine alimente une crise alimentaire en Afrique »



Source: Nyabiage, (2022) [2]

Résumé : Les famines sont presque toujours causées par l'homme, souvent utilisées comme moyen de dissuasion. Depuis l'Antiquité, la nourriture et la faim sont une arme de guerre. Parmi les exemples les plus notoires en Afrique, citons le génocide Herero et Namaqua dans l'Afrique allemande du Sud-Ouest (aujourd'hui la Namibie) de 1904 à 1908. Ce fut le premier génocide du XXe siècle. En outre, les famines qui ont suivi au Biafra (Sud-Est du Nigeria, 1967-1969), où environ 1,5 million de personnes sont mortes de faim, la famine de 1980 en Ouganda, l'une des pires de l'histoire de l'Afrique, où 21 % de la population est morte, et là les famines récurrentes en Éthiopie, en Somalie et au Soudan du Sud depuis les années 1990 sont gravées dans la mémoire humaine. L'utilisation de nourriture comme arme a été condamnée comme crime de guerre par le Statut de Rome de la Cour pénale internationale en 1998. Étant donné que la plupart des pays africains sont des pays les moins avancés (PMA), ce sont eux qui souffriront le plus des conséquences de la guerre de Poutine en Ukraine, en particulier les pauvres d'Afrique. Ils ont déjà subi les conséquences de la sécheresse, de la pandémie de COVID-19 et du terrorisme islamiste. Leur position déjà affaiblie sera exacerbée par les retombées de l'agression russe en Ukraine, qui ne fera qu'exacerber la faim et la pauvreté en Afrique. D'autant plus que l'aide internationale au développement risque de souffrir d'une réorientation massive de l'aide vers le réarmement. Enfin et surtout, la guerre de Poutine en Ukraine aura un impact majeur sur les relations UE-Afrique. Compte tenu des conséquences de la pandémie de Covid-19 pour l'Afrique, cela mettra encore plus à mal la confiance mutuelle entre les deux partenaires. Environ 86 % des Africains n'ont pas encore reçu deux doses de vaccin. Un nombre croissant de chefs d'État et de gouvernement africains ne voient plus les pays occidentaux comme des partenaires fiables.

Mots clés: Russie, invasion, Ukraine, Afrique, famine, commerce international, pouvoir alimentaire, marchés d'armes, État fragile, terrorisme islamiste, Maghreb, Égypte, Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Afrique subsaharienne, Afrique du Sud, Cameroun, Mozambique, Éthiopie, Kenya, Ouganda , Somalie, Namibie, Nigeria, Soudan, sécurité énergétique, Chine, UE, USA

JEL-Code: E26, E31, F02, F13, F35, F51, F54, H56, N47, N57, N77, P26, Q17, Z13

---

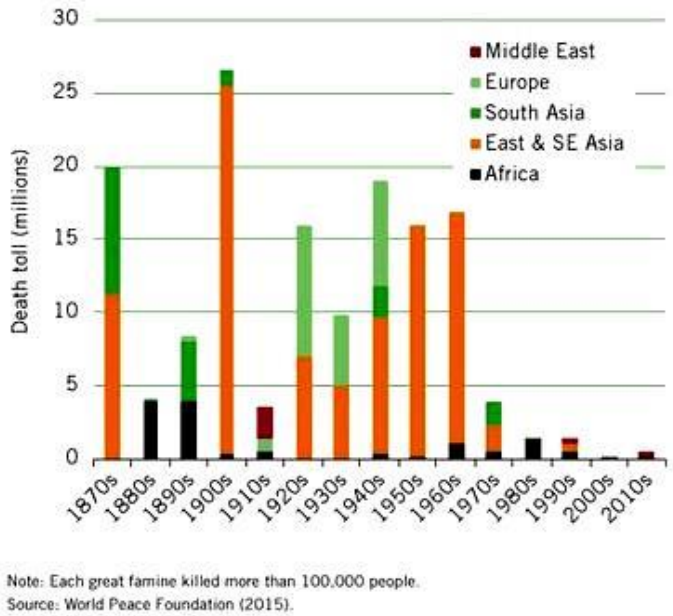
[1] Dirk Kohnert, expert associé, GIGA-Institute for African Affairs, Hambourg, Allemagne. Projet : 19 avril 2022

[2] Nyabiage, Jevans (2022): How war in Ukraine fuels a food crisis in Africa. Hong Kong: *South China Morning Post*, 24 mars 2022.

1. Introduction

Les famines sont régulièrement causées par l'homme. Au cours du siècle dernier, la guerre et le totalitarisme ont causé plus de décès par famine que la surpopulation, le retard économique et le réchauffement climatique (Ó Gráda, 2007). Dans le cas où un autocrate est intéressé à réduire la capacité d'un groupe à résister à ses politiques, il peut n'y avoir qu'une mince ligne d'interprétation séparant un objectif intentionnel de tuer et l'intention de laisser mourir par la famine (Conley & de Waal (2020). Notamment en Afrique, qui, dans la perception commune, reste le continent de la crise, des États défaillants et de la famine, les famines sont souvent induites par la politique. Enfin et surtout, par le pouvoir de commander de la nourriture par une variété de moyens institutionnels conformes au marché et non conformes (Watts, 1991).

Graphe 1 : bilan des grandes famines des années 1870 à 2010, par continent



Source: Grebmer, 2015 : 24

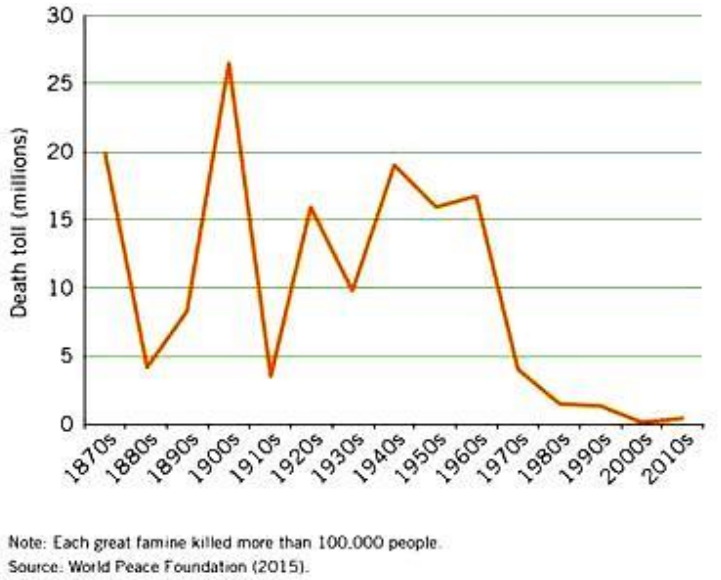
Même l'aide alimentaire a été exploitée par des gouvernements impitoyables pour soumettre leurs citoyens en tirant parti de leur soutien politique et en convertissant l'aide alimentaire en pouvoir politique. L'octroi hautement ritualisé de l'aide alimentaire peut pervertir un ordre politique et économique actuel en une règle où ce sont finalement les paysans qui souffrent de la faim (Phillips, 2009).

Dans les guerres civiles, les gouvernements et les rebelles contrôlent souvent l'accès humanitaire. Soit ils autorisent l'entrée et protègent les travailleurs humanitaires, soit ils bloquent l'accès. Ainsi, les travailleurs humanitaires sont souvent confrontés à de plus grands dangers personnels lorsqu'ils se déplacent sur un terrain de guerre dangereux. Dans ces circonstances, la fourniture d'une aide alimentaire dans des conditions plus risquées peut même entraîner de « nouvelles famines » (Grebmer, 2015).

Dans ce qui suit, les principales causes et effets de la guerre de la Russie en Ukraine en ce qui concerne la famine et le développement économique, politique et social en Afrique seront analysés, en tenant compte des multiples facettes de la faim. En outre, une revue succincte de la littérature sur la nourriture comme arme de guerre permettra de comprendre le grave impact de la guerre de la Russie sur l'Afrique. L'accent régional sera mis sur le Maghreb, l'Égypte et

certains pays d'Afrique subsaharienne. Pour conclure, l'utilisation par Moscou du blé et de l'énergie comme arme géostratégique pour trié sur le volet les pays africains pour la coopération, ainsi que les alternatives de l'UE pour l'utilisation du blé russe et ukrainien seront décrites.

Graphe 2 : Nombre de morts dans le monde suite aux grandes famines, des années 1870 aux années 2010

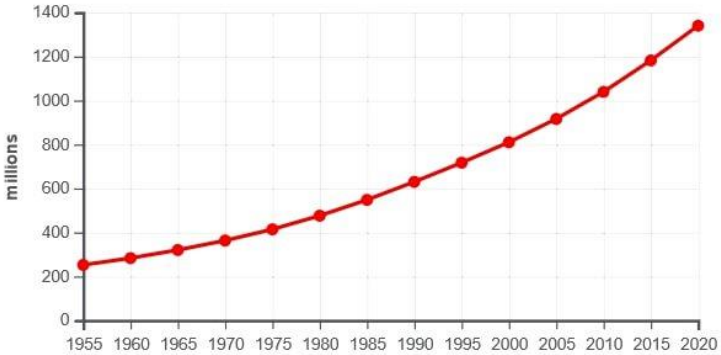


Source: Grebmer, 2015 : 23

2. L'impact de la guerre de la Russie en Ukraine sur la faim en Afrique

Pendant des décennies, l'Afrique a connu la plus forte croissance démographique et les plus grands problèmes de famine au monde. Sa population a dépassé le milliard en 2009, avec un temps de doublement de 27 ans (taux de croissance de 2,6 % par an). Dans le même temps, la productivité agricole moyenne était la plus faible du monde. De plus, l'Afrique risque de souffrir considérablement du changement climatique (Grotel, et al, 2021).

Graphe 3 : Croissance démographique de l'Afrique, 1955 – 2020

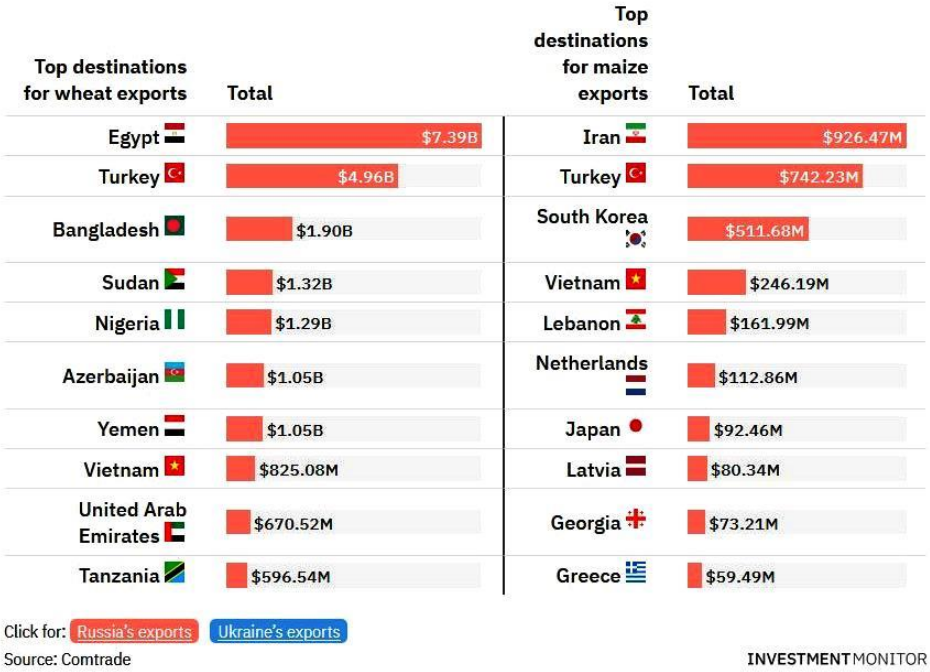


Source: *worldometers*, 2019 [3]

[3] "Population of Africa (2019) – Worldometers". www.worldometers.info.; 'réimprimé en 'Demographics of Africa', en.wikipedia .

Par conséquent, les pays africains sont particulièrement vulnérables, car ils dépendent fortement de la Russie et de l'Ukraine pour leurs importations de blé. Les principaux partenaires africains d'importation de blé de la Russie étaient l'Égypte, le Soudan et le Nigeria (voir graphique 4). En Égypte, un total de 3,02 milliards de dollars de blé ont été importés en 2019, 1,44 milliard de dollars provenaient de Russie et 773,4 millions de dollars d'Ukraine. L'Éthiopie, où un total de 458,42 millions de dollars de blé ont été importés en 2019, 142,01 millions de dollars provenaient d'Ukraine et 64,77 millions de dollars de Russie (Leiva, 2022).

Graphe 4 : Principaux partenaires d'exportation de la Russie pour le blé et le maïs, les dix premiers pays selon la valeur totale des exportations, 2016-2020



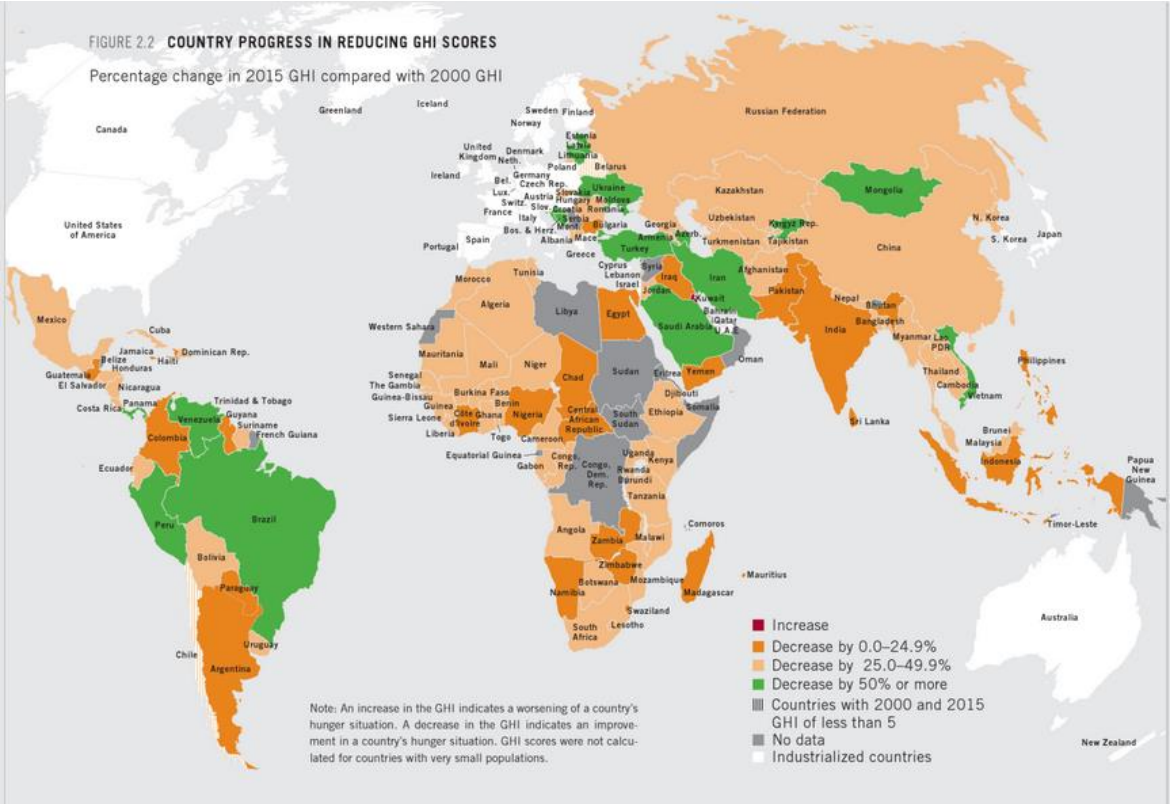
Source: Leiva, 2022

La plupart des pays africains sont des pays à faible revenu qui souffriront le plus des conséquences de la guerre de Poutine en Ukraine, en particulier les Africains pauvres. Ils ont déjà dû supporter les conséquences de la pandémie de COVID-19 et de la crise climatique. Les retombées de l'agression russe en Ukraine augmenteront encore la faim et la pauvreté (Kappel, 2022). La hausse des prix de l'énergie et des denrées alimentaires, la réduction du tourisme et les difficultés potentielles d'accès aux marchés internationaux des capitaux augmenteront la vulnérabilité, notamment dans les pays africains qui disposent d'une marge de manœuvre politique minimale pour contrer ces effets des chocs externes (Kammer et al, 2022). Les progrès du pays dans la réduction des scores de l'Indice de la faim dans le monde (IFM) sont les plus faibles en Afrique, notamment en Afrique subsaharienne (ASS).

Par conséquent, le quotidien sud-africain *Daily Maverick* a averti que l'impact de la guerre de la Russie en Ukraine « se fera sentir dans chaque village et chaque ville d'Afrique du Sud et du monde ». Les pays africains producteurs de pétrole et de gaz, comme le Nigéria et l'Angola, pourraient profiter de la hausse des prix de l'énergie. De plus, avec la montée en flèche du prix de l'huile de tournesol ukrainienne, les acheteurs se tournent vers l'huile de palme, qui a atteint des niveaux record sur les marchés à terme début mars 2022. L'huile de palme est une culture de base en Afrique de l'Ouest (McNair, 2022). Pourtant, il est très peu

probable que les pauvres et les nécessiteux en profitent également étant donné les inégalités flagrantes et la corruption généralisée qui prévalent dans ces pays. Le coût de la nourriture et du transport devrait monter en flèche, avec des effets d'entraînement sur les prix de presque tous les autres produits, faisant grimper l'inflation.

Graph 5: Progrès des pays dans la réduction Global Hunger Index scores



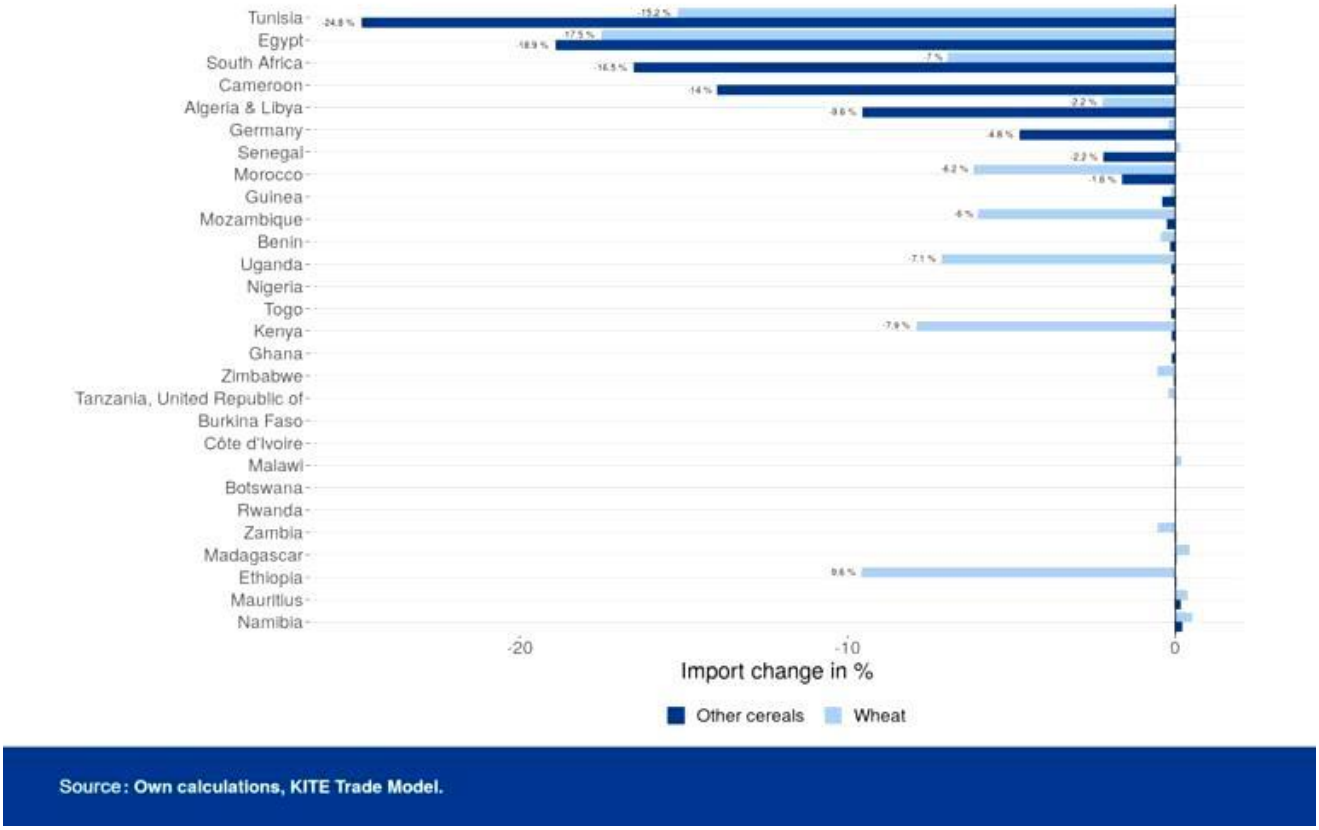
Source: Grebmer, 2015 : 15

Pourtant, les famines sont difficiles à prévoir en raison de la multitude de facteurs qui interviennent, allant des estimations de la production agricole et du commerce, à la variabilité des prix du marché, aux prévisions météorologiques et aux conflits. Les deux principales sources d'incertitude étaient associées aux phénomènes météorologiques complexes et aux conflits sociaux et politiques, l'incertitude des prévisions météorologiques étant deux fois plus importante que les conflits. Des études de cas de la Corne de l'Afrique ont révélé que les phénomènes météorologiques complexes étaient deux fois plus importants que le conflit dans les erreurs de projection de la sécurité alimentaire (Krishnamurthy et al, 2020). De plus, les régimes fonciers spécifiques compliquent les prévisions. Ainsi, les calamités d'origine humaine telles que les activités agricoles et pastorales extensives décentralisées et le déboisement contribuent aux dommages environnementaux et aux pénuries alimentaires qui en résultent. L'insécurité foncière diminue souvent la productivité agricole, ce qui, notamment en période de sécheresse, exacerbe la famine (Azadi, H. et al, 2021). Les éleveurs d'Afrique de l'Est, par exemple, connaissent l'insécurité alimentaire plus fréquemment que les non-éleveurs (Coughlan de Perez, et al., 2019).

Les prix du pain, en particulier, sont un facteur majeur d'instabilité politique. Déjà au début des années 2010, ils avaient déclenché le Printemps arabe. En Afrique du Nord, les pays du Maghreb que sont le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye, ainsi que l'Égypte, qui sont tous fortement dépendants du blé, seront probablement parmi les plus touchés (Kohnert, 2022).

D'autre part, il existe une relation étroite de longue date avec ces pays qui se traduit par une étroite coopération militaire. Les plus gros clients africains des armes russes, par ordre de vente, étaient l'Égypte, l'Algérie, le Soudan et l'Angola. Parallèlement au soutien de la Russie au seigneur de guerre libyen Khalifa Hifter, commandant de l'armée nationale libyenne basée à Tobrouk, cela a consolidé la présence de Moscou le long du flanc sud des membres européens de l'OTAN. Ainsi, il a ouvert l'influence de la Russie en Méditerranée orientale et lui a permis de menacer des carrefours mondiaux stratégiques comme le canal de Suez et le détroit de Bab al-Mandab dans le golfe d'Aden (Nyabiage, 2022a). Par conséquent, il n'est pas improbable que Moscou accorde à ces gouvernements un traitement préférentiel également en ce qui concerne les exportations alimentaires.

Graph 6: Évolution des importations de blé et de céréales (en %)
Arrêt du trading ukrainien, effets probables à long terme



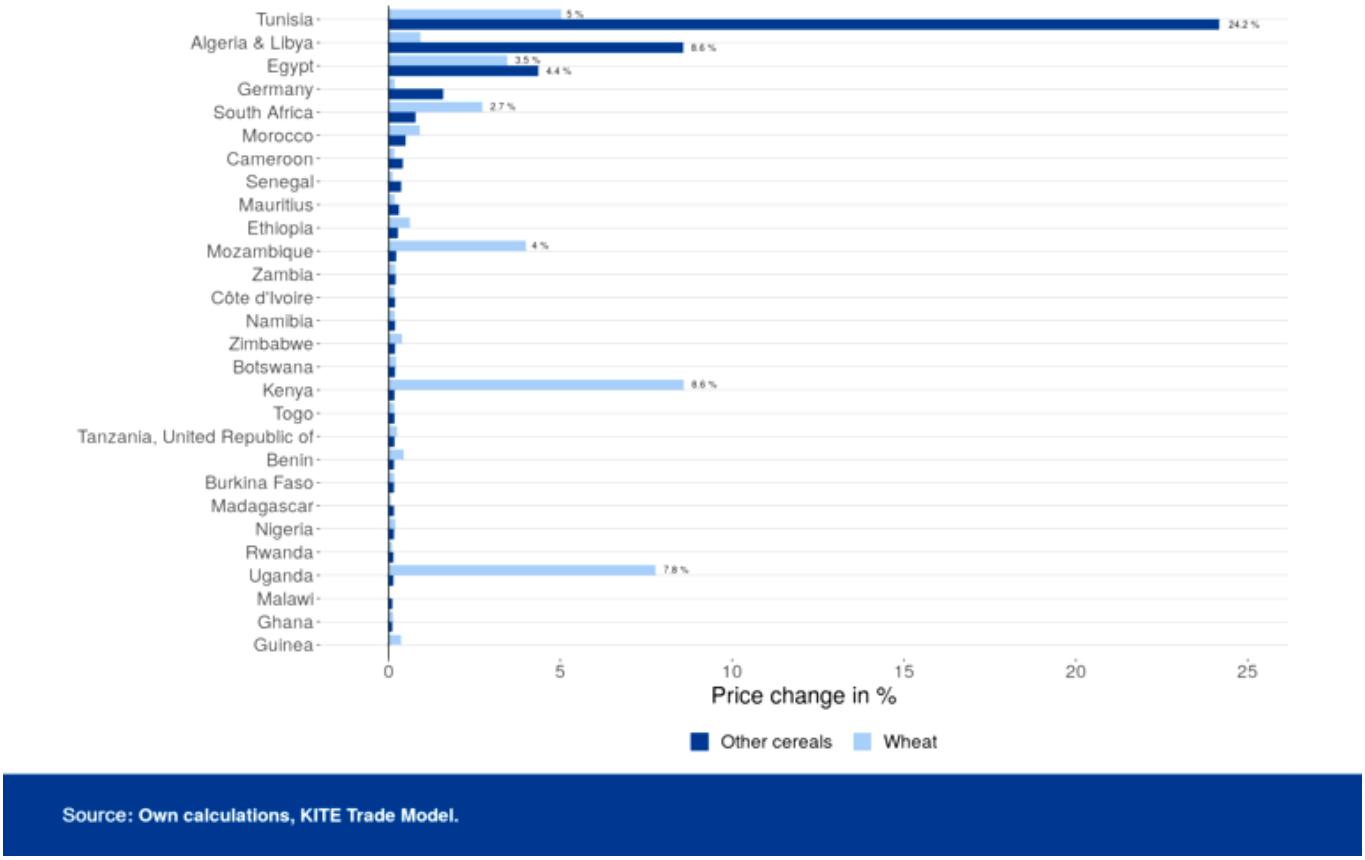
Source: Heidland, et al, 2022 ; *ifw* Kiel, Institut pour l'économie mondiale

Selon les analyses de modèles de l'Institut de Kiel pour l'économie mondiale, les pays d'Afrique du Nord seraient particulièrement touchés (Heidland, et al, 2022). Par exemple, plus de 30 % du blé consommé au Maroc provient de l'Ukraine qui est le deuxième exportateur de blé vers l'Afrique. En outre, la Tunisie et l'Égypte seraient durement touchées. En Tunisie, les importations de blé pourraient chuter durablement de plus de 15 %, tandis que les importations d'autres céréales chuteraient de près de 25 % dans la simulation. En Égypte, le déficit des exportations ukrainiennes de blé se traduirait par des importations de plus de 17 % et les importations d'autres céréales diminueraient de 19 %. Le Caire a déjà demandé l'aide du FMI en souvenir des sanglantes émeutes du pain du Printemps arabe (Saleh, 2022). L'Afrique du Sud importerait 7 % de blé en moins et plus de 16 % d'autres céréales en moins. Les importations des autres céréales seraient également plus faibles au Cameroun (-14 %), en

Algérie et en Libye (-9,6 %). Les importations de blé chuteraient sensiblement en Éthiopie (-9,6 %), au Kenya (-7,9 %), en Ouganda (-7,1 %), au Maroc (-6,2 %) et au Mozambique (-6 %) (Heidland, et al, 2022; Schiller, 2022; Kohnert, 2022).

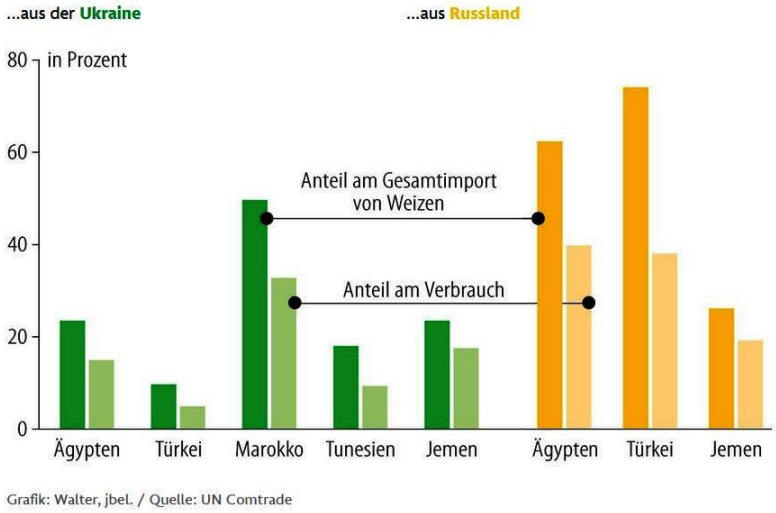
La guerre de Poutine en Ukraine et les sanctions occidentales qui en ont résulté ont déjà commencé à perturber l'approvisionnement et à faire grimper les prix dans le monde entier, y compris en Afrique. Le blé, le maïs, l'huile de tournesol et les engrais sont parmi les produits les plus touchés, avec le pétrole, aggravant l'impact de l'instabilité politique et de la sécheresse (Nyabiage, 2022). En Égypte par exemple, le flux des matières premières a déjà été perturbé en mars 2022, à la fois par la guerre et les sanctions contre la Russie. Avant la guerre, la Russie et l'Ukraine fournissaient plus de 80 % des besoins en blé de l'Égypte pour ses quelque 102 millions d'habitants, selon le département américain de l'Agriculture. L'Egypte achète 12 à 13 millions de tonnes de blé par an. Tout à fait conscient des implications politiques, le gouvernement du général Abdel Fattah el-Sissi a maintenu ses subventions sur le pain malgré les pressions antérieures du FMI pour les supprimer (Nyabiage, 2022).

Graph 7: Évolution des prix du blé et des céréales (en %)
Arrêt du trading ukrainien, effets probables à long terme



Source: Heidland, et al, 2022 ; *ifw* Kiel, Institut pour l'économie mondiale

Graph 8: Dépendance de l'Afrique du Nord vis-à-vis du blé d'Ukraine et de Russie
(part des importations totales de blé et part de la consommation en %)



Source: Schiller, 2022

Le Maroc, pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure, important plus de 90 % de son énergie et la moitié de ses céréales, fait également partie des États africains les plus exposés à la crise. Pourtant, son impact est difficile à prévoir, en raison des effets intermédiaires de la pandémie de COVID-19, de la taille insoutenable de la dette publique et des pressions inflationnistes, qui risquent de s'intensifier, surtout si le conflit se poursuit (Ali, et al, 2022).

Graph 9: Principales exportations ukrainiennes et russes
et leurs parts dans le commerce mondial

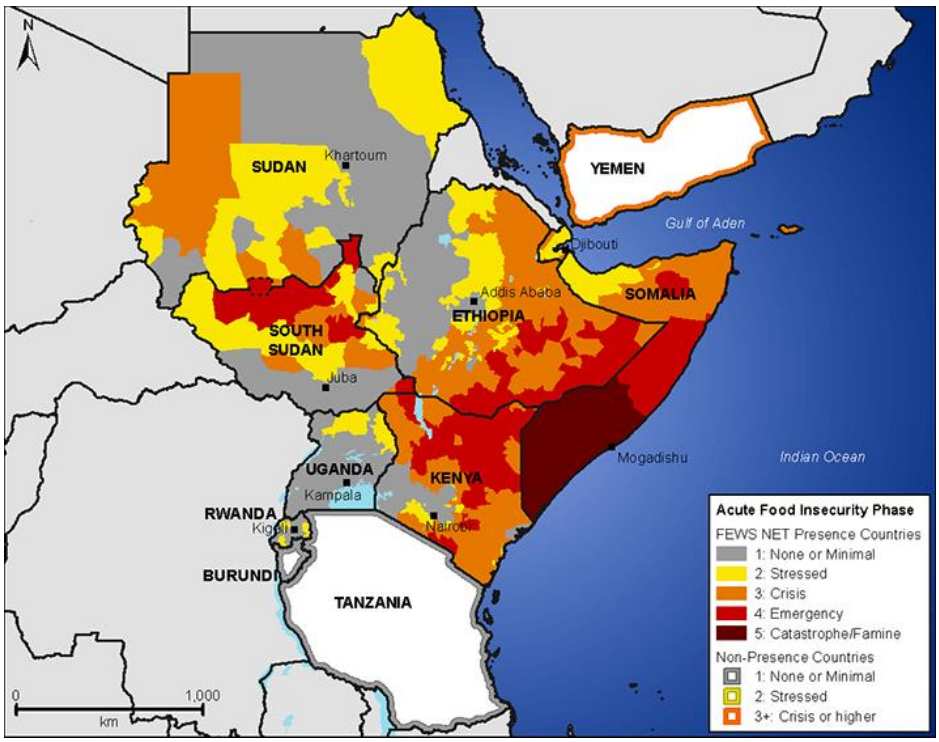
TOP 10 UKRAINIAN EXPORTS	SHARE OF GLOBAL IMPORTS (%)	SHARE OF UKRAINIAN EXPORTS (%)	TOP 10 RUSSIAN EXPORTS (%)	SHARE OF GLOBAL IMPORTS (%)	SHARE OF RUSSIAN EXPORTS (%)
Vegetable oils	6.7	9.3	UN Special code*	14.2	13.0
Cereals	6.0	20.0	Manufactured fertilizers	12.5	2.0
Oil and fruit seeds	3.1	5.0	Coal/coke/ briquettes	11.6	4.0
Iron and steel	2.3	18.8	Petroleum and products	10.9	45.5
Animal feed	1.8	3.0	Gas Natural &manufactured	8.7	6.8
Metal ores/ metal scrap	1.1	8.3	Cork and wood	8.4	1.5

Source: Ali & Azaroual & Bourhriba, 2022: 3

3. La nourriture comme arme de guerre

Indépendamment des effets potentiels de la guerre russe contre l'Ukraine, la nourriture et la famine sont déjà utilisées comme arme de guerre depuis l'Antiquité. Les exemples les plus tristement célèbres en Afrique incluent le génocide des Héréros et des Namas dans le Sud-Ouest Africain Allemand (aujourd'hui la Namibie) de 1904 à 1908. Ce fut le premier génocide du 20ème siècle. En outre, les famines qui ont suivi au Soudan du Sud en 1993, 1998 et 2017, causées par la guerre civile et les troubles politiques, ont été gravées dans la mémoire de l'humanité.

Graph 10: projection of the 2011 East Africa drought for October-December

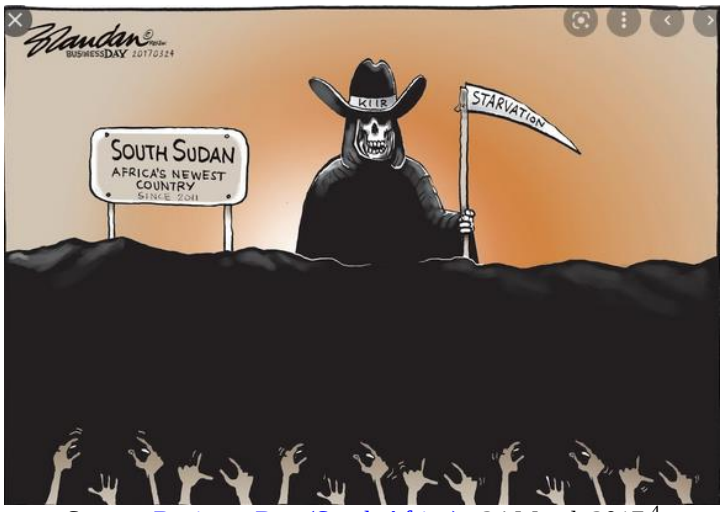


Source: Famine Early Warning Systems Network – USAID, 23 juillet 2011

La nourriture est devenue une arme si inhumaine que le Statut de Rome de la Cour pénale internationale de 1998 l'a incluse dans l'article 8 (paragraphe 25) en tant que crime de guerre (Rivoal, 2015). Outre les considérations militaires, la nourriture peut également être utilisée dans des conflits à des fins géopolitiques ou politiques intérieures, telles que le déplacement de populations à l'intérieur d'un même pays ou la famine intentionnelle de certaines parties de sa propre population. Ce fut par exemple le cas en Ethiopie en 1984 où des quantités massives d'aide alimentaire avaient été acceptées et distribuées uniquement dans des parties spécifiques du pays de sorte que les populations ont dû se déplacer vers ces régions (Rivoal, 2015). Une politique similaire avait été utilisée au Soudan du Sud en 1993, 1998 et 2017 (voir lien (hypertexte) Wikipédia) ainsi que lors de la famine en Somalie en 1992 liée à la guerre civile somalienne. On estime que 220 000 à 300 000 personnes sont mortes au cours de cette famine (famine en Somalie de 1991-1992, Wikipédia). Par la suite, lors de la sécheresse en Afrique de l'Est en 2011, qui a provoqué une grave crise alimentaire dans la Corne de l'Afrique, en Somalie, à Djibouti, en Éthiopie et au Kenya, les moyens de subsistance de 9,5 millions de personnes ont été menacés. L'une des principales raisons était que de nombreux réfugiés du sud de la Somalie avaient fui vers le Kenya et l'Éthiopie voisins, où des conditions de

surpeuplement et d'insalubrité associées à une grave malnutrition ont entraîné un grand nombre de décès (2011 East Africa drought, Wikipedia).

Cartoon 2: La famine provoquée par l'homme au Soudan du Sud



Source: Business Day (South Africa), 24 March 2017 [4]

Il est évident que les conflits sont la principale cause de la persistance de la faim sévère. Cependant, il est moins évident de savoir si la famine et la faim sont également des facteurs majeurs de conflit (Grebmer, 2015). Souvent, les famines sont décrites comme un impact direct ou indirect du changement climatique, par exemple dans la zone sahélienne. Cependant, les sécheresses au Sahel ne sont pas seulement un effet du réchauffement climatique, alors qu'il en était sans aucun doute une cause majeure, mais aussi des famines d'origine humaine, causées par la transhumance et le surpâturage, la déforestation et la mauvaise gestion des terres (McLaughlin & Purefoy, 2005; Eden Foundation, Suède, 1994:1). Ainsi, les ravages environnementaux ont induit une raréfaction des terres qui elle-même a accru la segmentation entre et au sein des groupes sociaux. De ce fait, les forces d'autorégulation de la société civile, p. ex. les chefferies africaines, et d'autres institutions sociales, politiques et économiques nationales étaient fréquemment affaiblies, tant dans le secteur formel qu'informel. Dans l'ensemble, ces dynamiques ont accru les griefs sociaux, l'ethnicité et l'exclusion sociale de « l'étranger ». Ils ont généré des ruptures pour les individus et les groupes sociaux, touchés par le manque de ressources, ce qui les a poussés à s'engager dans des conflits violents, comme l'ont également révélé les études de cas de l'Afrique du Sud et du Rwandader Hunger (Percival, 1995).

Ainsi, la sécheresse, en tant que moteur initial de la crise, a déclenché une multitude de réponses comme l'échec des récoltes, la famine, la faim et souvent les actions despotiques ultérieures des dirigeants pour contrer les troubles politiques. Selon la Bible et du Coran l'un des plus anciens récits des conséquences des grandes famines dans l'Égypte ancienne était celui de l'époque de Joseph (7e - 5e siècle avant notre ère), lorsque les gens étaient réduits en esclavage par le gouvernement du pharaon. Il a forcé ses sujets à labourer tous les champs disponibles pour maintenir son peuple en vie et fournir de la nourriture. Cependant, cela permet-il la conclusion générale de Pitirim Sorokin (1889 - 1968), un sociologue conservateur russo-américain renommé dans l'Amérique d'après-guerre, selon laquelle « les calamités ont

[4] La personne de la « mort » est apparemment une allusion à Salva Kiir Mayardit, également connu sous le nom de Salva Kiir, un homme politique sud-soudanais qui est président du Soudan du Sud depuis son indépendance en 2011. Avant l'indépendance, il était président du gouvernement du Sud-Soudan, ainsi que premier vice-président du Soudan, de 2005 à 2011. Il a été nommé commandant en chef de l'Armée populaire de libération du Soudan (SPLA) en 2005, à la suite du décès de John Garang (Salva Kiir Mayardit, Wikipedia).

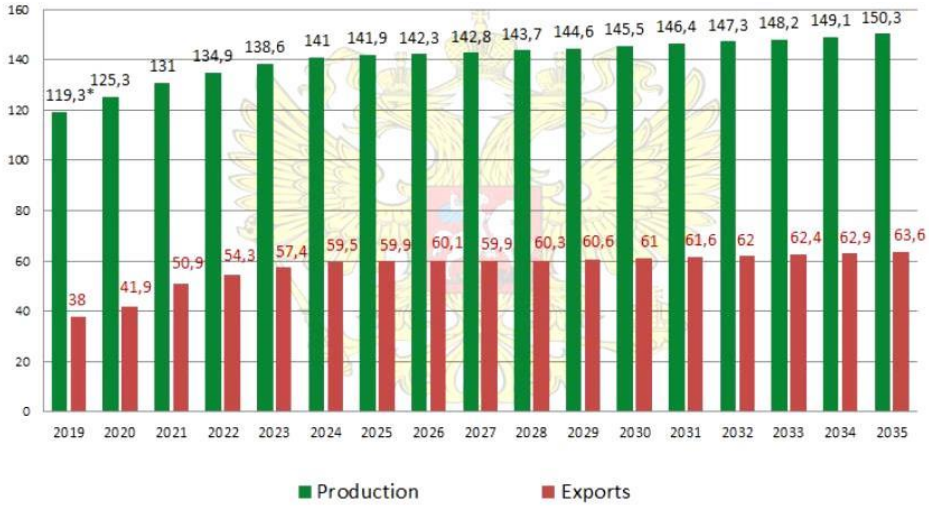
dans l'ensemble un effet sélectif plus favorable que défavorable sur le stock humain » est très discutable (Sorokin, 1942).

Dans les cas les plus graves, cela a finalement entraîné des changements socio-économiques et politiques aigus comme les soulèvements du Printemps arabe au début des années 2010. Les répercussions de ce changement forcé ont également eu un impact sur d'autres aspects de la vie quotidienne, comme les problèmes de santé, l'augmentation de la mortalité, une transformation des croyances religieuses et un désordre politique. Par exemple, l'Église orthodoxe éthiopienne, qui est née déjà avant la conquête coloniale, a élargi son influence. De nouvelles églises ont été fondées et elles ont accru leur indépendance vis-à-vis des églises européennes établies, notamment dans les régions où les relations entre les Africains et les Blancs étaient tendues (Pribyl, et al, 2019).

Les premiers jours de la domination coloniale en Afrique australe étaient particulièrement sujets aux violations flagrantes des droits de l'homme par les colonialistes liées aux famines. Ainsi, les Africains associaient fréquemment les fléaux dévastant la terre à l'expansion coloniale. Les Matabele de Rhodésie, par exemple, ont imputé la sécheresse, les criquets et la peste bovin à l'établissement du règne de la British South Africa Company. Ce n'était pas sans raison. L'entreprise avait réquisitionné, avant et pendant la sécheresse de 1895, du bétail Matabele ce que à alimenter les tensions jusqu'en mars 1896. En tant que moyen de guerre stratégique, les troupes d'occupation britanniques détruisirent les greniers locaux après la mauvaise récolte de 1896, ce qui aggrava encore la famine. Au même moment, les paysans africains de la région de Langeberg en Afrique du Sud, déjà affamés par la sécheresse, avaient été contraints de payer l'impôt de case aux Britanniques. L'approche radicale de ce dernier pour éradiquer la peste bovine endémique, qui menaçait particulièrement les fermiers des colons, a conduit à de nouvelles rébellions à l'été 1896-1897. Les rumeurs et la rébellion se sont propagées à d'autres régions, notamment le royaume zoulou, le Natal et le Basutoland (aujourd'hui Lesotho). En 1898, les Venda, installés près de la frontière sud-africaine avec le Zimbabwe, sont soumis (Pribyl, et al, 2019).

4. La Russie, utilisera-t-elle le blé et l'énergie comme armes géostratégiques pour sélectionner les pays africains à coopérer ?

Graph 11: Projection de production en Russie, toutes céréales (Mt), scénario optimiste



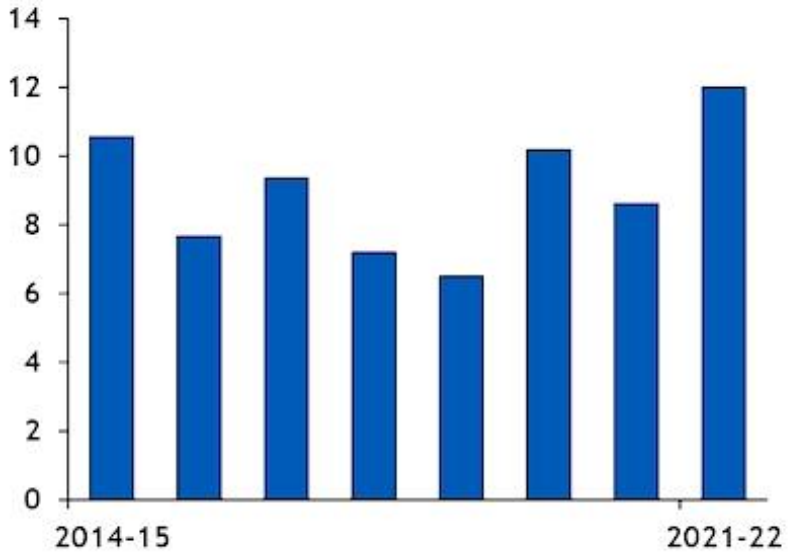
Source: Melikian, 2020

La Russie a le potentiel de déstabiliser le monde sur la question alimentaire. Cependant, 80 % de ses exportations de céréales sont exportées via des ports ukrainiens comme Marioupol et Odessa. Le bombardement de ces ports par la Russie aura un impact sur ses exportations (Admin, 2022). En ce qui concerne l'échec de la livraison ukrainienne à cause de la guerre, la Russie provoque également des pénuries alimentaires dans de nombreux pays. Ainsi, Moscou a annoncé à la mi-mars 2022 qu'il restreindrait l'exportation de blé, d'orge, de seigle et d'autres céréales. Les gouvernements africains pourraient être rançonnés par Moscou en raison de leur forte dépendance aux exportations de blé russes (Admin, 2022).

De plus, Moscou cherchait de nouveaux marchés. Par exemple, il avait envoyé des lots d'essai de blé et d'autres produits agricoles dans différents pays. En outre, il a renforcé sa position dans les pays existants, tels que les pays d'Afrique du Nord, la Turquie et le Moyen-Orient. Pour couvrir son « closed shop », la Russie a essayé de développer non seulement les ports de la mer Noire, mais aussi en Extrême-Orient, les ports de la Caspienne et de la Baltique (Melikian, 2020; Lu et al, 2022).

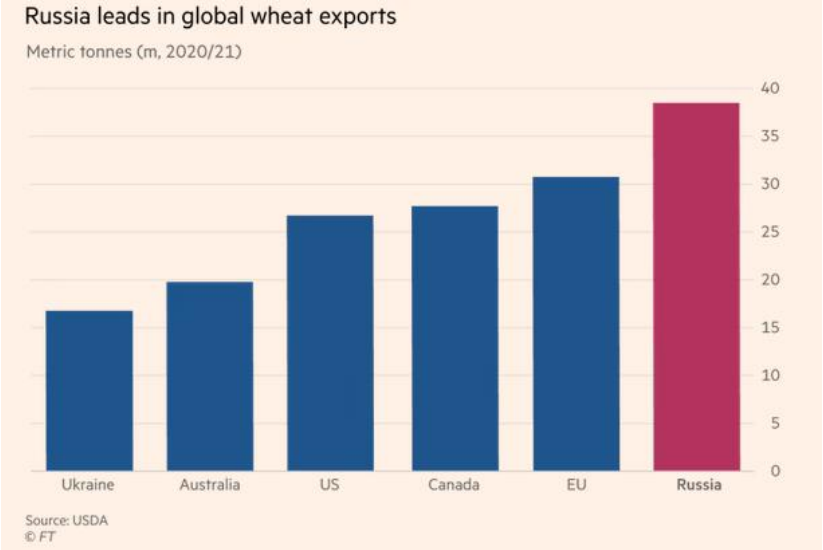
Pour contrer cette menace, Bruxelles veut tenter de combler au maximum le déficit alimentaire mondial. Pourtant, l'UE est jusqu'à présent un exportateur net de blé. Pour augmenter la production, la Commission européenne a proposé de mettre en place un ensemble d'aides aux agriculteurs d'un montant de 500 millions d'euros. Cependant, cela est difficile à concilier avec les objectifs environnementaux concurrents de l'UE et son passage proposé à une agriculture moins intensive dans le cadre du paquet climatique et environnemental du Pacte vert pour l'Europe. En conséquence, environ 13 % de nourriture en moins seraient produites par les pays membres de l'UE (Admin, 2022). Pourtant, le parti écologiste allemand soutient qu'il serait plus logique de limiter la consommation d'aliments pour animaux afin que moins de terres agricoles soient nécessaires pour l'alimentation animale. Selon eux, jusqu'à 70 % des matières premières produites sur les terres agricoles en Europe finissent dans des cuves ou dans des auges (Admin, 2022).

Graph 12: Exportations de blé tendre de l'UE mn t



Source: Muftuoglu, 2021

Graph 13: La Russie en tête des exportations mondiales de blé



Source: Astrasheuskaya, 2021

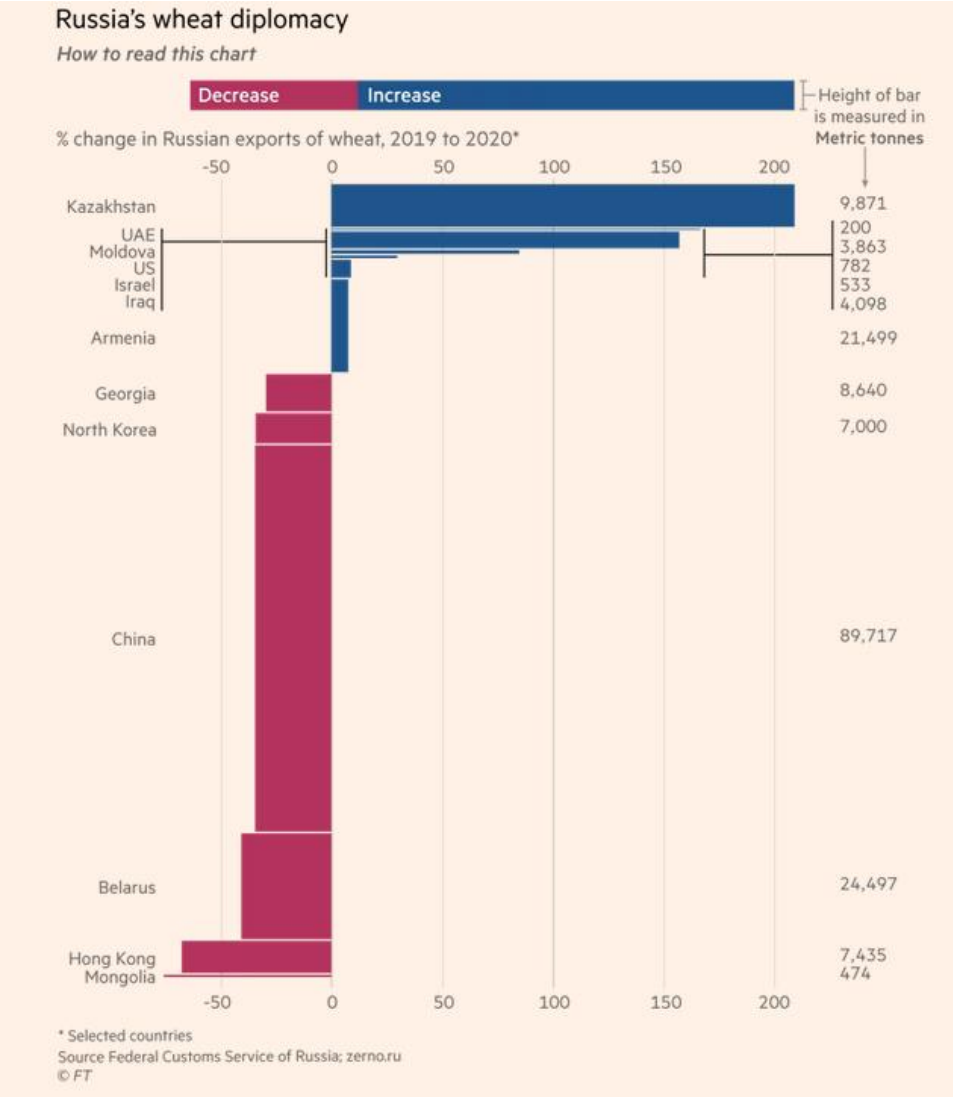
Dans le passé, la Russie était un importateur net de céréales. L'Union soviétique a préféré compter sur les importations et ne verser aucune subvention pour la production de blé. Cela a changé lorsque Poutine a lancé en 2004 un programme visant à stimuler les investissements et à développer la production agricole par le biais de projets menés par l'État afin d'assurer 80 % à 95 % d'autosuffisance en produits clés, y compris les céréales (Astrasheuskaya, 2021).

La forte dévaluation du rouble à la suite des sanctions américaines et européennes contre Moscou après l'annexion de la Crimée en 2014 a rendu ses exportations moins chères. En outre, les contre-sanctions de la Russie, interdisant la plupart des importations alimentaires en provenance de l'ouest, ont encore stimulé les producteurs nationaux, de sorte que la Russie est devenue le plus grand exportateur de blé au monde, dépassant les États-Unis et le Canada pour la première fois en 2017. Ainsi, le grain russe est devenu le nouveau produit de l'arme géostratégique de Moscou, comparable au pétrole. Poutine a déclaré fièrement que la Russie a fait son chemin à travers l'Eurasie, l'Afrique et l'Amérique latine en tant que puissance d'exportation agricole, réduisant sa dépendance à l'exportation d'énergie, identifiant de nouveaux marchés et étendant sa portée diplomatique mondiale (Astrasheuskaya, 2021).

Par exemple, l'Arabie Saoudite a également ouvert son immense marché du poulet et des céréales aux importations russes, qui représentent désormais 10 % des importations de céréales de l'Arabie saoudite, principalement de l'orge. Le leitmotiv de Poutine était apparemment le suivant : partout, en Afrique, au Moyen-Orient, dans les pays d'Asie-Pacifique, en Extrême-Orient, le moyen le plus court et le plus simple de satisfaire vos besoins passe par l'approvisionnement en provenance de Russie, et pas seulement « pétrole et kalachnikov » comme à l'époque de la République soviétique. Enfin et surtout, la Russie a acquis un avantage sur les producteurs concurrents en raison des changements économiques, politiques, environnementaux et climatiques qui ont rendu la vie plus difficile à certains de ses principaux rivaux. Par exemple, les producteurs de céréales américains ont connu l'une de leurs pires saisons en 2019 en raison de faibles marges et de la guerre commerciale avec la Chine. De nombreuses entreprises américaines qui dépendaient auparavant du soutien de l'État ont fait faillite lorsqu'il a été supprimé et que les prix du marché mondial ont chuté. Pourtant, en Russie, le changement climatique a ouvert de nouvelles frontières pour une utilisation plus agricole des terres dans le nord avec la fonte du pergélisol. Cela a

apparemment compensé les sécheresses dans le sud, au moins dans une certaine mesure. En ce qui concerne sa masse continentale, la Russie pratiquait une agriculture plutôt extensive sans apport élevé d'engrais et de produits chimiques, mais mettait l'accent sur la production bio-alimentaire. Ainsi, il pourrait répondre à la demande croissante des acheteurs pour une production alimentaire écologique (Astrasheuskaya, 2021).

Graph 14: La diplomatie russe du blé, 2019 – 2022

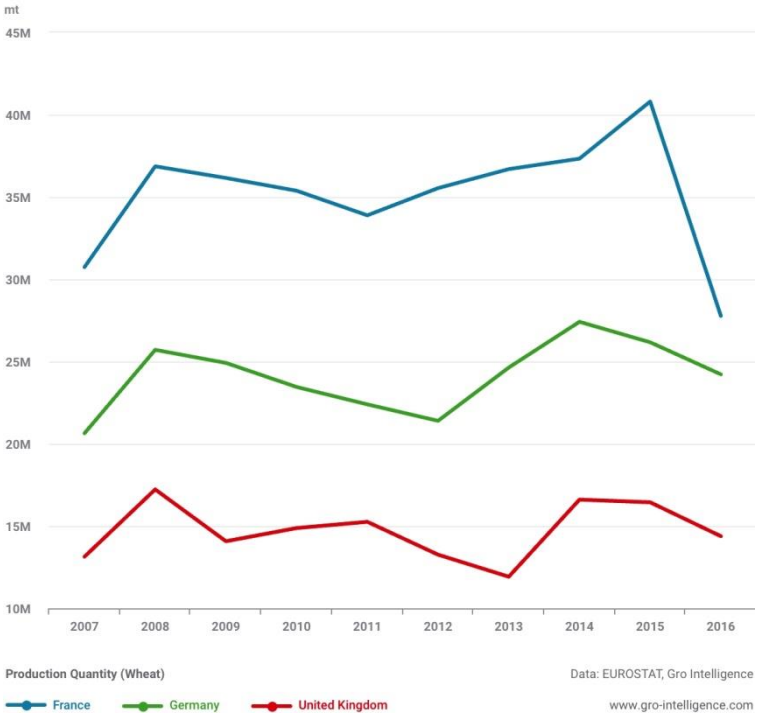


Source: Astrasheuskaya, 2021

5. Les alternatives de l'UE à l'utilisation du blé russe et ukrainien

Au sein de l'UE, la France est le premier producteur et exportateur de blé. En Europe occidentale, la Grande-Bretagne est la troisième productrice de l'UE. Jusqu'au Brexit, les pays exportateurs de blé de l'UE avaient tendance à se disputer des marchés similaires et la France était le plus grand exportateur vers la plupart des partenaires commerciaux du Royaume-Uni (Dry Bulk, 2017).

Graph 15: Quantité de production de blé de la France, de l'Allemagne et du Royaume-Uni, 2007 à 2016



Source: Dry Bulk, 2017

Au moins pour les consommateurs des pays membres de l'UE, une solution simple et efficace pour le manque de blé d'Ukraine et de Russie serait disponible. Selon Bruxelles, une réduction de 8 % de l'utilisation de céréales pour l'alimentation animale dans l'UE permettrait d'économiser suffisamment de blé pour combler le déficit attendu (Greenpeace European Unit, 2022).

Cependant, ce n'est apparemment pas une solution à court terme pour tous les chagrins. Changer les habitudes des consommateurs demande beaucoup de persuasion et de temps, ainsi que la restructuration de l'industrie agricole qui, jusqu'à présent, privilégie les profits élevés de la production de viande. Faire respecter le principe du pollueur-payeur dans l'UE contre le puissant lobby agricole serait une tâche longue et ardue. Comme d'habitude, Bruxelles a suivi la ligne de moindre résistance. En mars 2022, la Commission européenne, soutenue par plusieurs gouvernements, a annoncé une aide financière de 500 millions d'euros aux agriculteurs confrontés à des difficultés dues à la guerre en Ukraine, y compris une aide spéciale au secteur porcin pour maintenir les prix élevés. Il voulait également assouplir les protections environnementales dans la politique agricole commune de l'UE et retarder la mise en œuvre d'éléments clés du Pacte vert pour l'Europe et de la stratégie « De la ferme à la table » (Greenpeace European Unit, 2022). Ces dernières années, l'industrie européenne de la restauration soucieuse de l'environnement a envisagé une politique labellisée « *De la ferme à l'assiette* » ou « *De la ferme à la table* » qui permettait une traçabilité certifiée de la viande et des œufs frais par un système alimentaire équitable, sain et respectueux de l'environnement. La croisade était basée sur un mouvement social qui encourageait à servir des aliments locaux dans les restaurants par acquisition directe auprès du producteur. Compte tenu de la nouvelle pénurie de blé, le mouvement pourrait gagner en attrait.

Graph 16: Stratégie européenne « *de la ferme à la table* »

Source: EU Comission (2022)

6. Conclusion

Les réactions des pays concernés par la guerre de Poutine en Ukraine ont été mitigées. Les sanctions des puissances occidentales sont restées jusqu'ici sans effet notable. Comment les pays touchés par les pénuries d'approvisionnement vont-ils faire face à cette situation ? Quant aux pays membres de l'UE, la réponse dépend beaucoup de leurs orientations politiques et économiques déjà décidées bien avant la guerre. L'Allemagne, par exemple, hésite toujours à arrêter les importations russes de gaz et de pétrole. Différents gouvernements allemands au cours des dernières décennies avaient trop compté sur de bonnes relations économiques avec Moscou, malgré les votes critiques des principaux alliés. Le gazoduc controversé Nord Stream 2 reliant la Russie à l'Allemagne, traversant la mer Baltique, financé par Gazprom et des sociétés énergétiques allemandes et européennes n'en est qu'un exemple. Aujourd'hui, Berlin s'efforce de concilier les exigences des écologistes allemands et du Parti vert allemand co-gouvernant pour une sortie de l'énergie nucléaire et des combustibles fossiles avec le besoin réel d'une livraison d'énergie en temps opportun. La France, au contraire, avait déjà compté avant la guerre sur l'énergie nucléaire, ainsi que la Grande-Bretagne.

Les pays africains concernés se trouvent dans une situation plus difficile également en raison des répercussions indirectes de l'agression russe. Par exemple, l'aide internationale au développement pour l'Afrique est susceptible de souffrir d'une déviation massif de l'aide vers le réarmement, loin de la réduction de la pauvreté (Heywood, 2022). Le Programme alimentaire mondial (PAM) avait déjà réduit les rations pour les réfugiés et d'autres groupes vulnérables en Afrique de l'Est en raison de la baisse des financements et de la hausse des prix des denrées alimentaires. Ainsi, les expéditions du PAM en provenance du port ukrainien d'Odessa seraient affectées, qui étaient destinées à l'Afrique de l'Ouest. Le Conseil norvégien pour les réfugiés d'Afrique occidentale et centrale a indiqué que certains donateurs étaient déjà enclins à réduire l'aide au Burkina Faso jusqu'à 70 % pour soutenir les opérations en Ukraine. L'ONU, par exemple, manque de plus de 300 millions de dollars US à son objectif de financement de 957 millions de dollars pour l'assistance dans la région nord du Tigré, en Éthiopie (Brooke-Holland, 2022). Les conséquences de l'agression russe en Ukraine auront un impact sur les crises humanitaires actuelles et préexistantes, y compris celles en Somalie et en Éthiopie. Dans la seule région du Tigré, un demi-million de personnes sont mortes de la guerre et de la famine au cours des 16 derniers mois. Le PAM achète la moitié de son blé en

Ukraine. L'Égypte, par exemple, possède des réserves qui dureront probablement jusqu'en juin 2022, après quoi les coûts pourraient monter en flèche. David Beasley, directeur du PAM, a révélé en mars que son institution réduisait déjà les rations alimentaires de 50 % en raison d'un manque de financement avant même la guerre (McNair, 2022).

Comme expliqué plus haut, l'un des dangers immédiats pour l'Afrique sera lié à la flambée des prix du pain qui pourrait déclencher une instabilité politique comme lors du Printemps arabe. Selon le FMI, les prix alimentaires mondiaux affecteront les Africains de manière disproportionnée. Alors que les dépenses alimentaires représentent 17 % des dépenses de consommation dans les économies avancées, elles atteignaient jusqu'à 40 % en Afrique subsaharienne. Pas moins de 25 pays africains ont importé plus d'un tiers de leur blé de Russie et d'Ukraine. De plus, la production agricole nationale africaine sera affectée par la hausse des coûts des engrais, des pesticides, du transport et du carburant ainsi que par la perturbation de la chaîne d'approvisionnement. Dans l'ensemble, cela entraînera des coûts de production plus élevés et, par conséquent, des prix plus élevés, augmentant la pression sur les budgets de l'État, y compris les subventions alimentaires (Brooke-Holland, 2022). D'autres pays comme le Kenya sont également préoccupés par les autres impacts de la guerre et des sanctions financières contre la Russie, par exemple sur l'industrie vitale du thé au Kenya. La Russie fait partie des cinq principaux consommateurs de son thé, aidant le Kenya à gagner des devises étrangères (Heywood, 2022). Il lui faudra désormais trouver de nouveaux débouchés pour d'énormes quantités de thé noir en un temps record pour environ 3,5 millions de dollars de thé initialement destinés à la Russie (Africa Intelligence, 2022).

Dernier point, mais non des moindres, la guerre de Poutine en Ukraine aura un impact significatif sur les relations UE-Afrique. Cela a non seulement encouragé des changements sans précédent dans la politique économique, étrangère et énergétique européenne, mais a également conduit à une plus grande solidarité au sein de l'UE et de l'OTAN. Cependant, cela risque également de détourner l'attention de l'Europe de l'Afrique. Une semaine à peine avant l'invasion russe, les dirigeants européens et africains avaient tracé leur avenir commun, lors du sixième sommet Union européen - Union africaine les 17 et 18 février 2022 à Bruxelles. Une vision commune de la coopération au niveau des yeux, intitulée « *Une vision commune pour 2030* », avait été esquissée. Maintenant, le monde a changé, augmentant les enjeux de ce partenariat (McNair, 2022). La guerre de Poutine, combinée à l'impact de la pandémie de Covid-19 sur l'Afrique, aura des répercussions sur la confiance mutuelle entre l'UE et l'Afrique. Environ 86 % des Africains doivent encore recevoir deux doses de vaccin. En Afrique et au Moyen-Orient, la pandémie a déjà poussé entre 29 et 43 millions de personnes dans l'extrême pauvreté. Certains dirigeants africains ne voient plus les pays occidentaux comme des partenaires fiables, comme l'a souligné le président sud-africain Cyril Ramaphosa lors du sommet UE-UA 2022 (McNair, 2022).

Bibliographie

Admin (2022): Russia can use hunger as a geopolitical weapon. *News Text Area*, March 23, 2022

Africa Intelligence (2022): Ukraine war forces Kenya to find new buyers for 1m kilos of tea meant for Russia. *Africa Intelligence*, 7 April 2022

Ali, A.A. & F. **Azaroual** & O. **Bourhriba** (2022): The economic implications of the war in Ukraine for Africa and Morocco. *Policy Brief*, Policy Center for the New South, Rabat, February 2022 - policycenter.ma

Astrasheuskaya, Nastassia (2021): Russia starts to sow seeds of 'wheat diplomacy'. London: *Financial Times*, 2 September 2021

Azadi, Hossein et al (2021): Famine in the Horn of Africa: Understanding institutional arrangements in land tenure systems. *Food Reviews International*, pp. 1-17, 15 Mar 2021

Brooke-Holland, Louisa (2022): Ukraine crisis and Africa. London: House of Commons Library, Research Briefing, 6 April 2022

Conley, Bridget & Alex **de Waal** (2020): The Purposes of starvation: Historical and contemporary uses, *Journal of International Criminal Justice*, vol. 17 (4), pp. 699–722 https://doi.org/10.1093/jicj/mqz054, 03 February 2020

Coughlan de Perez, E. & M. **van Aalst** & R. **Choularton** (2019) : From rain to famine: assessing the utility of rainfall observations and seasonal forecasts to anticipate food insecurity in East Africa**.** Food security, vol. 11, pp. 57–68, 11 February 2019

Dry Bulk (2017): Breaking apart the UK-EU wheat relationship. originally published by *Gro Intelligence* in the Summer 2017 issue of *Dry Bulk magazine*. *Gro Intelligence*, 16 June 2017

Eden Foundation, Sweden, 1994:1: Desertification - a threat to the Sahel, August 1994

Grebmer, Klaus et al (2015): 2015 Global Hunger Index: Armed conflict and the challenge of hunger. Washington D.C.: International Food Policy Research Institute

Greenpeace European Unit (2022): Reduce EU meat factory farming to replace Ukraine's wheat. Brussels: *Greenpeace European Unit*, 23 March 2022

Grotel, Ulrike et al, (2021): Food Security and the Dynamics of Wheat and Maize Value Chains in Africa and Asia. *Frontiers in Sustainable Food Systems*, 3 February 2021, pp. 1-17

Heidland, Tobias et al (2022): Cereal exports: Ukraine default hits African countries hard. Kiel: Institute for the World Economic, 11 March 2022

Heywood, Mark (2022): Ukraine crisis and Africa: The effects on oil, students and bread. London: BBC, 24 February 2022

Kammer, Alfred et al (2022): How war in Ukraine is reverberating across world's regions. Washington: IMF, March 15, 2022

Kappel, Robert (2022): Russland und Afrika – der Überfall auf die Ukraine führt zur nächsten Großkrise. *Weltneuvermessung*, blog, 15 March 2022

Krishnamurthy, P.K. & R.J. Choularton, P **Kareiva** (2020): Dealing with uncertainty in famine predictions: How complex events affect food security early warning skill in the Greater Horn of Africa. *Global Food Security*, vol. 26, September 2020

Kohnert, Dirk (2022): The impact of Russian presence in Africa. MPRA paper, No. 112564

Leiva, Marina (2022): Which countries are most exposed to interruption in Ukraine food exports? , *Investment Monitor*, 2 March, 2022

Lu, Christina & Robbie **Gramer** & Anisa **Pezeshki** (2022) : Forget Oil. Putin's War Is Wrecking the Wheat Market. Washington D.C., *Foreign Policy*, 2 March 2022

McNair, David (2022): Putin's war on Ukraine: Aftershocks in the Europe-Africa partnership. European Council on Foreign Relations, View from the Council, 21 March 2022

McLaughlin, Abraham & Christian Allen **Purefoy** (2005): Hunger is spreading in Africa. *Christian Science Monitor*, August 1, 2005

Melikian, Angélika (2020): Wheat as a geopolitical weapon for Russia. Paris: *Agritel* (London: Argus Media), 11 February 2020

Muftuoglu, Bilal (2021): EU wheat exports hit record high. *Argus Media*, 27 October 2021

Nyabiage, Jevans (2022a): Weapons and wheat: Russia and its 'oversized' influence in Africa. Hong Kong: *South China Morning Post*, 6 March 2022

Nyabiage, Jevans (2022): How war in Ukraine fuels a food crisis in Africa. Hong Kong: *South China Morning Post*, 24 Mar, 2022

Ó Gráda, Cormac (2007): Making famine history. *Journal of Economic Literature*, vol. 45, no. 1, pp. 5-38

Percival, V (1995): Correlation or causation? Environmental scarcity and violent conflict; the case studies of South Africa and Rwanda**.** M.A. thesis, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University

Phillips, Kristin D. (2009): Hunger, healing, and citizenship in central Tanzania. *African Studies Review*, vol. 52 (1), pp. 23-45

Pribyl, K. & D.J. **Nash** & J. **Klein** & G.H. **Endfield** (2019): The role of drought in agrarian crisis and social change: The famine of the 1890s in south-eastern Africa. *Regional Environmental Change*, vol. 19, pp. 2683–2695

Rivoal, Stéphanie (2015) : L'arme alimentaire, *Géoéconomie*, 2015, vol. 1 (n° 73), pp. 9-22

Saleh, Heba (2022): Egypt asks for IMF support to help it weather Ukraine crisis. London: *Financial Times*, 23 March 2022

Schiller, Anna (2022): Drohende Hungerkrise in Afrika : Die langen Schatten des Ukrainekriegs. *Frankfurter Allgemeine Zeitung (faz)*, 22 March 2022

Sorokin, Pitirim A. (1942): Man and society in calamity: The effects of war, revolution, famine, pestilence upon human mind, behavior, social organization and cultural life. New York: E. P. Dutton & Co

Watts, M. (1991): Heart of darkness: Reflections on famine and starvation in Africa. In: Downs, R.E & Donna O. Kerner & Stephen P. Reyna (1991): *The Political Economy of African Famine*, London: Routledge; reprint in: *Food and nutrition in history and anthropology*, 1994, vol. 9, pp. 23-68

Abstract: Famines are almost always man-made often used as a deterrent. Since ancient times, food and hunger have been a weapon of war. Among the most notorious examples in Africa are the Herero and Namaqua genocide in German South-West Africa (now Namibia) from 1904 to 1908. It was the first genocide of the 20th century. Also, the subsequent famines in Biafra (South-East Nigeria, 1967-1969), when an estimated 1.5 million people starved to death, the 1980 famine in Uganda, one of the worst in African history, when 21% of the population died, and the recurring famines in Ethiopia, Somalia and South Sudan since the 1990s have been burned into human memory. The use of food as a weapon was condemned as a war crime by the Rome Statute of the International Criminal Court in 1998. Since most African countries are Least Developed Countries (LLCs), they will suffer the hardest in the aftermath of Putin's war in Ukraine, especially Africa's poor. They have already suffered the consequences of drought, the corona pandemic and Islamist terrorism. Their already weakened position will be exacerbated by the spill-over effects of Russian aggression in Ukraine, which will further exacerbate hunger and poverty in Africa. All the more so as international development aid to Africa is likely to suffer from a massive redirection of aid to rearmament. Last but not least, Putin's war in Ukraine will have a major impact on EU-Africa relations. In view of the consequences of the Covid-19 pandemic for Africa, it will further damage the mutual trust between both partners. About 86% of Africans have yet to receive two doses of vaccine. A growing number of African heads of state and government no longer see Western countries as reliable partners.

Zusammenfassung : Hungersnöte sind fast immer menschengemacht, oft werden sie zur Abschreckung eingesetzt. Seit der Antike sind Nahrung und Hunger eine Waffe des Krieges. Zu den berüchtigtsten Beispielen in Afrika gehört der Völkermord an den Herero und Namaqua in Deutsch-Südwestafrika (heute Namibia) von 1904 bis 1908. Es war der erste Völkermord des 20. Jahrhunderts. Auch die nachfolgenden Hungersnöte in Biafra (Südostnigeria, 1967 bis 1969), als schätzungsweise 1,5 Millionen Menschen verhungerten, die Hungersnot von 1980 in Uganda, eine der schlimmsten in der afrikanischen Geschichte, als 21 % der Bevölkerung starben, und die wiederkehrenden Hungersnöte in Äthiopien, Somalia und im Südsudan seit den 1990er Jahren haben sich in das Gedächtnis der Menschheit eingebrannt. Der Einsatz von Lebensmitteln als Waffe wurde 1998 durch das Römische Statut des Internationalen Strafgerichtshofs als Kriegsverbrechen verurteilt. Da die meisten afrikanischen Länder zu den am wenigsten entwickelten Ländern (LLCs) zählen, werden sie unter den Nachwirkungen von Putins Krieg in der Ukraine am härtesten leiden, insbesondere der Armen Afrikas. Sie hatten bereits die Folgen von Dürre, Corona-Pandemie und islamistischem Terrorismus zu tragen. Ihre bereits geschwächte Position wird durch die Spillover-Effekte der russischen Aggression in der Ukraine noch verschärft, die Hunger und Armut in Afrika noch weiter verschärfen werden.
Dies umso mehr, als die internationale Entwicklungshilfe für Afrika wahrscheinlich unter einer massiven Umleitung der Hilfe in die Aufrüstung leiden wird. Nicht zuletzt wird Putins Ukraine-Krieg erhebliche Auswirkungen auf die Beziehungen zwischen der EU und Afrika haben. Er wird, angesichts der Folgen der Covid-19-Pandemie für Afrika, das gegenseitige Vertrauen zwischen beiden Partnern weiter beeinträchtigen. Etwa 86 % der Afrikaner müssen noch zwei Impfdosen erhalten. Eine wachsende Zahl afrikanischer Staats- und Regierungschefs sieht westliche Länder nicht mehr als verlässliche Partner.